

IV

d'où vient cette forme
qui prend
soudain
comme une eau dans le gel ?

il ne sait pas le peintre
il regarde devant lui
ce qui est monté de lui

il regarde
ce que
sa main droite
étonnée
vient de tracer en silence
il ne cherche pas à savoir

n'est-il pas là l'oiseau ?
entier dans ce vent
qui soulève un torse
force une main

hypertrophie l'œil !

V

le
ballet
silencieux
de
l'oiseau

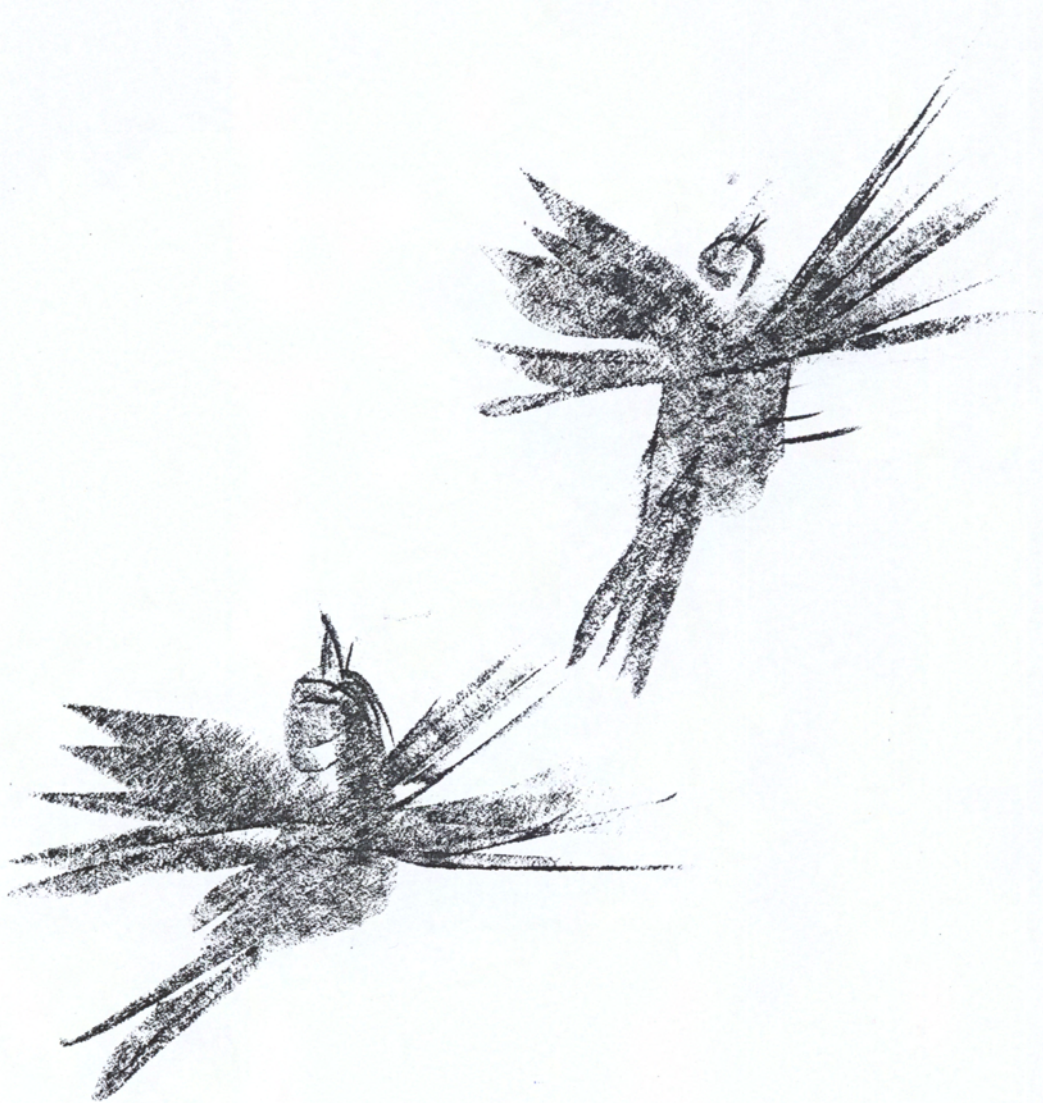
semble plus profond
que son cri son passage

ce va-et-vient des ailes
dans l'air qu'elles brassent
réveille – anime un temps
qui n'est pas celui du monde

ce silence du nageur
à l'instant de sa plongée
dans le jardin où l'œil divague

défie pesanteur et bruits du monde
les annule
et crée dans l'âme
ce silence en suspens
qui vient à l'instant de la définir

cet ébat dans les fleurs de l'orange
qu'il ne froisse pas
c'est le déplacement
que je veux pour mon corps



solide et souple
ferme
mais jamais lourd

un corps aux os creux
aspiré soudain
absorbé porté
par l'âme qui se gorge du mystère
hors-les-lois de l'oiseau

le cri de l'oiseau parle d'un territoire
autre
mais de cette terre signalée
cri
vol
et
passage
sont les sillons

ailes et silence
en ce jardin
sont possibilités d'être autre
ailleurs
sans souvenir de ces lois qui tombent
sont fenêtres offertes
au cœur qui se repose à écouter
offertes à l'esprit qui contemple
égaré et ravi